

De la dictature du "je" à la reconquête du "nous"

Organisation et moyens de travailler, contenu, finalités et sens du travail, notre avis n'est jamais sollicité alors que **nous sommes justement les meilleurs praticiens du travail**, tout simplement parce que nous l'effectuons au quotidien, apprenons à le vivre et le faire dans ses moindres détails. Nous avons du métier, nous sommes nos métiers.

Non seulement notre avis n'est jamais requis mais notre parole même est constamment discréditée, bannie, considérée avec suspicion, parfois punie. Les organisations de travail ont été conçues pour que, même entre nous, nous n'ayons plus aucune possibilité, lieux et temps, pour parler ensemble de nos travaux. Car c'est bien cela qui est subversif !

Cette chasse organisée et systématique contre nos "je" génère de l'isolement, de la perte de savoir-faire puisque nous ne pouvons transmettre tous nos savoirs aux nouveaux dans le travail et le métier; ne nous permet plus de nous enrichir avec les autres expériences, qui font toujours effet miroir avec la nôtre.

Ces interdits nous impactent durablement, d'autant que nous ne pouvons quasiment plus exercer nos métiers. Ils sont réduits à des procédures de plus en plus nombreuses, à des prescriptions dont nous passons du temps à essayer de leur trouver sens, à des processus désincarnés. Bref, tous les jours **on nous vole un peu plus nos métiers**. C'est une façon de briser nos résistances.

Et nous nageons en pleine schizophrénie. Le seul "je" que le système reconnaisse, c'est celui qui va nous mettre en opposition avec nos collègues, avec les autres métiers.

L'obligation d'isolement est ainsi renforcée par des politiques d'individualisation sur les salaires, les primes, les horaires, les promotions, les évaluations, les carrières... C'est tout le sens des discours dont nous sommes abreuvés au quotidien : excellence, performance, mérite !

Il n'y a là aucune nécessité économique qui puisse justifier cette pratique. Juste une idéologie qui habille la guerre qui nous est déclarée !

Alors, aujourd'hui, reconstruire du "nous" avec nos "je" au sens de l'intelligence de nos travaux et de nos métiers est un enjeu fort pour chacun.e. Remettre en débat nos travaux dans le réel des moyens et organs qui leur sont octroyés, c'est

nous remettre tous debout, **défendre notre dignité, défendre nos métiers,**
reconquérir des droits à en vivre pleinement.

Et ne serait-ce pas, finalement, la feuille de route historique du syndicalisme ?